

Barack Obama

44^e Président des Etats-Unis



Barack Obama par lui-même

Dans ces extraits de l'un de ses discours, Barack Obama évoque la période de sa vie au cours de laquelle il a commencé à remarquer le monde qui l'entourait et où il a désiré être une force en faveur du changement. Il a prononcé ce discours le 25 mai 2008 à l'université Wesleyan de Middletown (Connecticut), lors de la cérémonie de remise de diplômes.

J'ai pris une part active au mouvement d'opposition au régime d'apartheid de l'Afrique du Sud. J'ai commencé à suivre les débats en cours dans ce pays sur la pauvreté et la santé publique. Si bien que lorsque j'ai obtenu mon diplôme universitaire, j'étais pénétré de l'idée folle de faire du travail de terrain pour susciter le changement.

J'ai alors écrit à tous les organismes du pays auxquels je pouvais songer, et un jour un petit groupe d'églises des quartiers sud de Chicago m'a offert un poste d'animateur social dans des quartiers qui avaient été ruinés par la fermeture d'aciéries. Ma mère et mes grands-parents voulaient que je fasse mon droit. Mes amis postulaient à des emplois à Wall Street, alors que ce groupe m'offrait un salaire annuel de 12 000 dollars, plus 2 000 dollars pour l'acquisition d'une vieille auto déglinguée. Et j'ai accepté.

Je ne connaissais personne à Chicago et je ne savais pas très bien en quoi consistait ce travail d'animateur. J'avais toujours été inspiré par les récits au sujet du mouvement pour les droits civiques et par l'appel du président John Kennedy en faveur du service de la collectivité, mais quand je me suis rendu dans les quartiers sud de la ville, il n'y avait pas de manifestations, pas de discours enflammés. Dans l'ombre d'une aciérie vide, il n'y avait que des hommes et des femmes qui se débattaient. Et nous n'avons guère progressé au début.

Je me souviens d'une des premières réunions que nous avons organisées pour discuter de la violence des gangs avec un groupe de responsables locaux. Nous avons attendu pendant des heures que des gens se présentent, et finalement des personnes âgées sont entrées dans la salle. Elles se sont assises, et l'une d'elles a levé la main et demandé si c'était bien là qu'avait lieu le jeu de bingo.

Cela n'a pas été facile, mais nous avons fini par progresser, jour après jour, pâté de maisons par pâté de maisons. Nous avons fait se rencontrer les habitants du quartier, inscrit les citoyens sur les listes électorales et établi des programmes d'activités parascolaires. Nous avons aussi tenté d'obtenir la création d'emplois et aidé les gens à mener une existence plus digne.

Je me suis également rendu compte que je ne me bornais pas à aider les autres. J'ai découvert une population qui m'a accueilli, une activité civique qui avait un sens, la direction que je recherchais. En aidant mon prochain, j'ai découvert comment mon histoire improbable s'inscrivait dans l'histoire plus vaste de l'Amérique.



Barack Obama

44^e Président des Etats-Unis



Sommaire

Barack Obama : un destin américain	2
L'avenir selon Barack Obama	10
La famille Obama	12
Le vice-président Joseph Biden	14

Barack Obama

Un destin américain

Le parcours remarquable de Barack Obama et la campagne qu'il a menée de main de maître en vue de l'élection présidentielle ouvrent un nouveau chapitre dans les annales de la politique aux Etats-Unis.

Premier président des Etats-Unis afro-américain, Barack Obama a un passé qui sort de l'ordinaire. Né d'un père kényan et d'une mère blanche issue de l'Amérique profonde, il est propulsé sur le devant de la scène nationale lorsqu'il prononce le discours phare très remarqué à la convention nationale du Parti démocrate tenue en 2004, l'année même où il

est élu sénateur de l'Illinois au Congrès. Tout juste quatre ans plus tard, il devance tous les poids lourds démocrates en lice dans la course à l'investiture du parti pour la Maison-Blanche et remporte l'élection présidentielle contre le candidat républicain, John McCain.

Orateur au style châtié, maître dans l'art de l'éloquence et des joutes oratoires exaltantes, capable de susciter l'enthousiasme des jeunes électeurs et habile utilisateur de l'Internet dont il a su faire un outil de campagne, Barack Obama est bel et bien un candidat du XXI^e siècle. Deux thèmes sous-tendent sa campagne : la nécessité de changer la conduite tra-

ditionnelle des affaires publiques à Washington et la volonté d'amener les Américains dont les idées et les origines sociales et raciales sont diverses à s'unir pour le bien commun.

« Il n'y a pas une Amérique progressiste et une Amérique conservatrice – il y a les Etats-Unis d'Amérique », déclare-t-il dans son discours à la convention nationale du Parti démocrate en 2004. « Il n'y a pas une Amérique noire et une Amérique blanche, une Amérique hispanique et une Amérique asiatique ; il y a les Etats-Unis d'Amérique. [...] Nous formons un seul peuple, tous unis dans notre fidélité au drapeau et dans la défense des Etats-Unis d'Amérique. »

Les premières années

Les parents de Barack Obama sont issus de milieux très différents. Sa mère, Ann Dunham, est née et a grandi dans une petite ville du Kansas. Quand sa famille s'installe à Hawaii, elle fait la connaissance de Barack Obama père, étudiant boursier kényan

qui est inscrit à l'université d'Hawaii. Ils se marient en 1959 et, le 4 août 1961, Barack Obama naît à Honolulu. Deux ans plus tard, son père quitte sa nouvelle famille, d'abord pour continuer ses études à Harvard, ensuite pour occuper un poste d'économiste dans le gouvernement kényan. Le jeune Obama ne reverra son père qu'une seule fois, à l'âge de dix ans.

La six ans quand sa mère se remarie, cette fois à un cadre de l'industrie pétrolière, de nationalité indonésienne. La famille va vivre en Indonésie et, quatre ans durant, le jeune garçon fréquente une école de Djakarta, la capitale. Il finira par regagner Hawaii pour vivre avec ses grands-parents maternels le temps de poursuivre ses études secondaires.

Dans son premier livre, *Rêves de mon père*, Barack Obama décrit les troubles de son existence d'adolescent, plus nombreux que de coutume, tandis qu'il s'efforce de donner un sens à son héritage biracial, phénomène encore relativement rare aux Etats-Unis. Le fait d'avoir ses racines tant dans l'Amérique noire



Le jeune Barack avec sa mère, Ann Dunham, vers 1963.



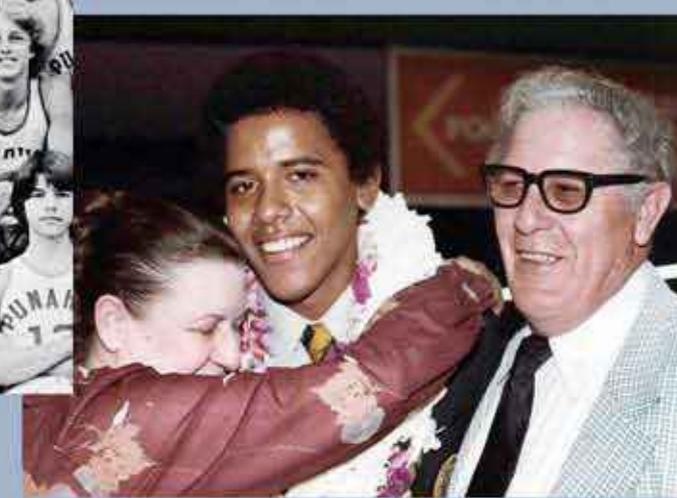
Barack à l'âge de neuf ans en Indonésie avec sa mère, son beau-père Lolo Soetoro et sa demi-sœur Maya.



Barack, âgé de dix ans, avec son père kényan Barack Obama.



Barack Obama, au centre, au sein de l'équipe junior de basket-ball de son école à Hawaii, en 1977.



Avec ses grands-parents Madelyn Payne et Stanley Armour Dunham, Barack Obama célèbre l'obtention de son diplôme d'enseignement secondaire à Hawaii, en 1979.



Etudiant à l'université Columbia de New York, vers 1983.

que dans l'Amérique blanche a peut-être contribué à forger la vision panoramique qu'il apportera dans l'arène politique bien des années plus tard et qui reflète sa compréhension de multiples points de vue.

« Barack a le don incroyable de faire la synthèse de réalités apparemment contradictoires et de les rendre cohérentes », confie Cassandra Butts, l'une de ses camarades de classe en faculté de droit, à une journaliste de la revue *The New Yorker*, Larissa MacFarquhar. « Cela tient au fait qu'il a été élevé par des Blancs qui le chérissaient et qu'il a été perçu comme un Noir lorsqu'il a quitté le foyer familial. »

Barack Obama quitte Hawaï pour Los Angeles, où il va étudier deux ans à l'Occidental College. Il ira ensuite à New York à l'université Columbia, où il obtiendra une licence en 1983. Dans un discours prononcé en 2008, Obama évoque son état d'esprit d'alors : « [...] à l'obtention de mon diplôme, j'étais pénétré de l'idée folle de faire du travail de terrain pour susciter le changement ».

La vocation du service public

En quête d'une identité et d'une direction à donner à sa vie, Barack Obama quitte son poste de rédacteur financier dans une société de consultants internationale de New York et part pour Chicago en 1985. Là, il s'investit dans l'animation sociale pour une coalition d'églises des quartiers sud de la ville, où vit une population afro-américaine défavorisée, durement touchée par la transition d'une économie manufacturière à une activité tertiaire.

« C'est dans ces quartiers que j'ai reçu la meilleure éducation de ma vie et où j'ai compris la signification réelle de ma foi chrétienne », racontera Barack Obama des années plus tard en annonçant sa candidature à la présidence des États-Unis.

Barack Obama remporte des succès tangibles dans cette entreprise, donnant aux habitants des quartiers sud les moyens de s'exprimer sur des questions aussi diverses que le réaménagement urbain, la formation professionnelle et l'assainissement de l'environne-

ment. Pour lui, son rôle consiste avant tout à mobiliser les simples citoyens à la base pour qu'ils forgent des stratégies locales propres à favoriser l'émancipation politique et économique.

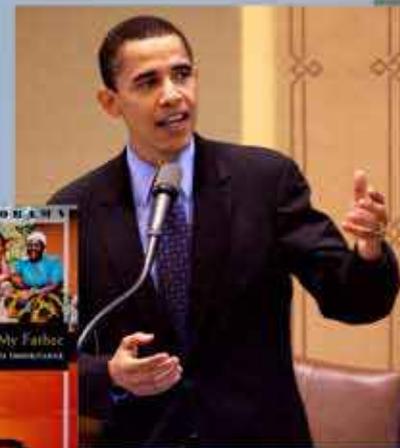
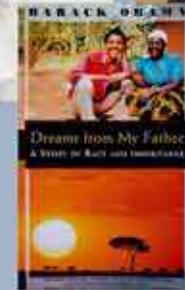
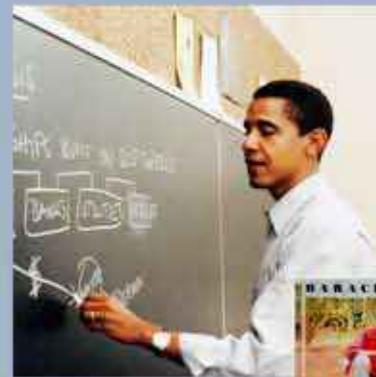
Après trois années d'efforts soutenus, Barack Obama arrive à la conclusion qu'il faut s'impliquer à un échelon plus élevé, dans l'arène du droit et de la politique, pour améliorer véritablement le sort des collectivités en détresse. Dès lors, il s'inscrit à la faculté de droit de l'université Harvard, où il se distingue en étant le premier Noir à être président de la prestigieuse revue *Harvard Law Review* et en sortant diplômé avec la mention très bien en 1991.

Avec un tel bagage, « Barack Obama n'avait que l'embarras du choix », fait observer David Axelrod, stratège de sa campagne présidentielle. Barack Obama regagne sa ville d'adoption, Chicago, où il travaille comme avocat spécialiste des droits civiques et enseigne le droit constitutionnel à l'université de Chicago. En 1992, il épouse Michelle Robinson, elle-même diplômée de la faculté de droit de Har-

vard, et il participe à des campagnes d'inscription sur les listes électorales à Chicago pour appuyer la candidature de démocrates, dont Bill Clinton.

Fermelement attaché au service public, il brigue son premier poste électif en 1996 et rejoint le sénat de l'Illinois. A de nombreux égards, cette démarche s'inscrit dans le prolongement logique de son action sociale, et sa conception de la politique s'en inspire largement : il incombe aux hommes politiques de faciliter la mobilisation des citoyens et de forger des coalitions de vaste portée.

« Les Afro-Américains qui invoquent exclusivement le racisme comme obstacle à leur réussite font gravement fausse route s'ils continuent d'ignorer les forces économiques de plus grande ampleur qui sont responsables de la précarité économique de tous les travailleurs – blancs, hispaniques et asiatiques », affirme-t-il à l'époque. La réforme du financement des campagnes électorales, les réductions d'impôts accordées aux travailleurs à faibles revenus et les améliorations apportées au système pénal de l'Etat



A la faculté de droit de Harvard à Boston (Massachusetts), vers 1991.

Inscription d'électeurs sur les listes à Chicago, vers 1992.

Barack et Michelle Obama, le jour de leur mariage, le 18 octobre 1992.

Professeur de droit constitutionnel à la faculté de droit de l'université de Chicago, vers 1993.

Rêves de mon père, paru en 1995.

Elu au sénat de l'Illinois pour représenter la ville de Chicago en 1996, Barack Obama sera réélu trois fois.

Le sénateur d'Etat Barack Obama, accompagné de sa famille, reconnaît sa défaite dans l'élection au Congrès des États-Unis, en 2000.

comptent au nombre des initiatives qu'il met en place tout au long de ses huit années de service au sénat de l'Illinois.

La scène nationale

En 2000, Barack Obama tente pour la première fois de se faire élire au Congrès, mais il doit s'incliner devant son rival démocrate, Bobby Rush, qui sollicite le renouvellement de son mandat à la Chambre basse où il représente Chicago. Découragé par son échec écrasant lors des primaires mais désireux d'étendre son influence au-delà du corps législatif de l'Illinois, il persuade sa femme qu'il devrait briguer un siège au Sénat, dernière tentative pour faire avancer sa carrière politique dans un « jeu de quitte ou double ».

La course aux élections sénatoriales de 2004 avait tourné à la foire d'empoigne l'année précédente quand le sénateur sortant, Peter Fitzgerald (républicain), avait annoncé son intention de ne pas se représenter. Sept démocrates et huit républicains décident de briguer l'investiture de leur parti res-

pectif. Barack Obama triomphe aisément de ses adversaires démocrates, remportant 53 % des voix.

A l'époque, les républicains détiennent une infime majorité au Sénat – 51 sièges sur 100 – et les démocrates voient dans l'élection pour le poste de sénateur de l'Illinois l'occasion de reconquérir la majorité en novembre (en fait, ils n'y parviendront qu'en 2006). Le désir de donner un coup de pouce à la campagne de Barack Obama en lui faisant jouer un rôle de premier plan à la convention du parti, son éloquence avérée et l'impression très favorable qu'il a déjà faite sur le candidat démocrate à la présidence, John Kerry, sont autant de raisons de le choisir pour prononcer le discours phare à la convention d'investiture du parti.

Brillant et exaltant, le discours de Barack Obama qui soulignait la nécessité de transcender les divisions partisans et appelait à une « politique de l'espoir » de préférence à une politique du cynisme n'a pas pour seul effet de galvaniser l'assistance ; il catapulte le jeune sénateur de l'Illinois sur la scène nationale, l'étoile montante du parti démocrate. L'automne

venu, il remportera aisément le siège convoité au Sénat en obtenant 70 % des suffrages. Si la déroute quasi totale des républicains cette année-là contribue assurément à sa victoire éclatante, celle-ci est néanmoins impressionnante en soi puisqu'il obtient la majorité des voix dans 93 des 102 comtés de l'Etat, dont les deux tiers des suffrages exprimés par les électeurs blancs.

Il affirme rapidement sa réputation, celle d'être un homme politique d'un genre nouveau, capable de surmonter les fractures raciales traditionnelles. Dans un portrait publié dans le *New Yorker*, William Finnegan, soulignant le talent qu'a le sénateur d'« adopter subtilement la façon de parler de son interlocuteur », constate que Barack Obama « maîtrise tout l'éventail des parlers locaux américains ». Barack Obama explique pourquoi il sait toucher les électeurs blancs.

« Je les connais, dit-il. Ce sont mes grands-parents. [...] Leurs manières, leurs sensibilités, leur sens du bien et du mal – je connais tout cela parfaitement. »

Au Sénat, ses prises de position lors des votes s'inscrivent dans le droit fil de celles de l'aile progressiste du Parti démocrate. Son opposition à la guerre en Irak est devenue l'une de ses images de marque, depuis le jour, en 2002, avant même le début de la guerre, où il affirme que toute action militaire serait fondée « non sur une question de principe, mais sur des considérations politiques ». En outre, il s'emploie à renforcer les normes éthiques au Congrès, à améliorer la couverture médicale des anciens combattants et à accroître le recours aux énergies renouvelables.

La course à la Maison-Blanche

La longue campagne des primaires des candidats démocrates, ponctuée d'élections ou de « caucus » organisés dans les 50 Etats du pays, a été historique à plusieurs égards. C'était la première fois qu'un Afro-Américain et une femme restaient en lice dans la course à l'investiture du Parti démocrate. Quand Barack Obama et sept autres prétendants à l'investiture du parti commencent à s'organiser en 2007, les sondages placent régulièrement le sénateur de l'Illinois en deuxième position, derrière la favorite pré-



Le sénateur d'Etat Barack Obama en campagne pour siéger au Sénat des Etats-Unis, en juillet 2004.



Alors qu'il brigue un siège au Sénat des Etats-Unis, Barack Obama est invité à prononcer le discours phare à la convention du Parti démocrate, le 27 juillet 2004.



Le candidat au Sénat des Etats-Unis avec sa femme Michelle et ses filles Sasha (au premier plan) et Malia le jour du scrutin en 2004.



Le sénateur Barack Obama aux côtés du sénateur Joe Biden, président de la commission des affaires étrangères du Sénat.



Barack Obama, avec sa grand-mère kényane Sarah Hussein Obama, dans le village de Kogelo, au Kenya, en août 2006.



La famille dépose des couronnes de fleurs au mémorial pour les victimes de l'attentat contre l'ambassade américaine à Nairobi, au Kenya, en août 2006.



Barack Obama, accompagné de sa famille, annonce sa candidature à la présidence en février 2007.

L'Audace d'espérer, paru en 2006.

sumée, la sénatrice de l'Etat de New York, Hillary Clinton. Mais dès le départ, Barack Obama se montre particulièrement habile à mobiliser de fervents partisans, en particulier parmi les jeunes, et dans tout le pays il organise sa campagne électorale sur une base populaire et sollicite des dons via l'Internet.

Mieux connue du grand public, à la tête d'une machine électorale aux rouages bien huilés et bénéficiant de l'appui des cadres du Parti démocrate au niveau des Etats, Hillary Clinton jouit d'avantages que le camp Obama doit surmonter, et il met en place une stratégie novatrice dans ce sens : il cible les Etats qui choisissent leurs délégués par le biais de « caucus », plutôt que par des primaires, et se concentre sur de petits Etats qui votent normalement républicain à l'élection nationale. Cette démarche fait fond sur le système de la représentation proportionnelle du Parti démocrate (le nombre des délégués envoyés à la convention est proportionnel au pourcentage des suffrages obtenus), alors que le Parti républicain accorde la plupart ou la totalité des délégués au vainqueur des élections dans chaque Etat.

Cette stratégie se révélera payante lors des premiers « caucus » tenus dans l'Iowa, le 3 janvier 2008 : contre toute attente, Barack Obama devance Hillary Clinton. Du coup, le jeu bascule ; selon le *Washington Post*, « le fait de battre Hillary Clinton [...] a changé la donne en faisant de Barack Obama son principal rival – le seul candidat à avoir le message, le ressort organisationnel et les ressources financières propres à remettre en cause son statut de chef de file ».

Cette stratégie fera de nouveau ses preuves le « super mardi », le 5 février, jour où 22 Etats tiennent simultanément leurs élections primaires : le verdict des urnes est un match nul, mais Barack Obama l'emporte haut la main dans des Etats ruraux de l'Ouest et du Sud. Il remportera dix autres victoires consécutives en février, confortant son avance en nombre de délégués sur Hillary Clinton qui ne pourra jamais le rattraper.

Une présidence Obama

Barack Obama est l'un des plus jeunes présidents de l'histoire des Etats-Unis. Né vers la fin de la

génération du baby-boom (1946-1964), il est en outre le premier président à avoir atteint la majorité dans les années 1980, ce qui en soi pourrait porter le germe du changement. L'atmosphère dans laquelle il a grandi tranchait profondément sur la phase tumultueuse que traversait la société dans les années 1960 et qui avait façonné les vues des premiers baby-boomers. Au sujet des élections présidentielles de 2000 et de 2004, que se disputaient des candidats appartenant à une plus ancienne cohorte de cette génération de l'après-guerre, Barack Obama ne dira-t-il pas : « J'avais parfois l'impression de voir se dérouler devant moi, sur la scène nationale, le psychodrame de la génération du baby-boom – un récit ancré dans les rancœurs d'antan et dans les intrigues revanchardes ourdies dans une poignée de campus universitaires. »

Larissa MacFarquhar, du *New Yorker*, explique ainsi l'attrait indubitable qu'exerce Barack Obama auprès des Américains de toutes tendances politiques : « Ses prises de position lors des votes comptent parmi les plus progressistes au Sénat, mais il a toujours plu aux républicains, peut-être parce

qu'il discute d'objectifs progressistes en termes conservateurs. »

« Dans sa conception de l'histoire, dans son respect de la tradition, dans son scepticisme à l'idée que l'on puisse changer le monde, si ce n'est très lentement, Barack Obama est profondément conservateur », écrit-elle.

Barack Obama aura fait œuvre de pionnier en politique. Sa candidature survient précisément au moment où de nombreux Américains pensent que leur pays a besoin de changer fondamentalement de direction. E. J. Dionne, chroniqueur politique au *Washington Post*, résume parfaitement l'heureuse rencontre entre la candidature de Barack Obama et l'air du temps aux Etats-Unis :

Le changement, et non l'expérience, tel était le mot d'ordre. Les grands coups de brosse, et non la maîtrise des détails, telle était la vertu la plus prisée de la rhétorique électorale. Une rupture franche avec le passé, et non un simple retour à des jours meilleurs, telle était la promesse la plus précieuse.



Barack Obama (troisième à partir de la droite), lors d'un débat télévisé avec six autres candidats à l'investiture du Parti démocrate, en novembre 2007.

Obama en campagne dans la petite ville de Peosta (Iowa). Il remportera le caucus de l'Iowa le 3 janvier 2008.

En compagnie de partisans, Barack Obama fête la victoire du super mardi le 5 février 2008.

Débat entre Barack Obama et la sénatrice Hillary Clinton.

Barack et Michelle Obama, lors d'un rassemblement le 3 juin 2008. Les victoires remportées ce jour-là garantissaient un nombre suffisant de délégués pour obtenir l'investiture démocrate.

Interviewé dans son avion de campagne.

Le candidat démocrate (à droite) et son colistier Joe Biden (à gauche) et leurs épouses à la convention nationale démocrate, le 28 août 2008.

L'avenir selon Barack Obama

Extraits de «The American Moment», discours prononcé le 23 avril 2007 devant le Chicago Council on Global Affairs.

J'estime que la tâche la plus importante qui incombe à tout président consiste à protéger le peuple américain. Je suis également convaincu que, pour s'acquitter efficacement de cette tâche au XXI^e siècle, il faudra une nouvelle conception du leadership américain et de notre sécurité nationale, conception qui s'inspirera des leçons du passé sans être prisonnière d'idées périmées.

Dans le monde actuel, la sécurité du peuple américain est inextricablement liée à celle de tous les peuples. Lorsque le trafic des stupéfiants et la corruption menacent la démocratie en Amérique latine, c'est également un problème pour les Etats-Unis. Lorsque de petits agriculteurs pauvres d'Indonésie sont contraints de porter au marché des volailles atteintes de la grippe aviaire, on ne peut considérer ce fait comme un problème lointain. Lorsque des écoles religieuses du Pakistan enseignent la haine à de jeunes élèves, nos enfants sont également menacés.

Qu'il s'agisse du terrorisme mondial ou d'une pandémie, de changements climatiques spectaculaires ou de la prolifération des armes de destruction massive, les dangers qui nous menacent à l'aube du XXI^e siècle ne peuvent plus être endigués par des frontières ou des lignes de démarcation.

* * * * *

Nombre d'Américains peuvent être tentés de se replier sur eux-mêmes et de renoncer à revendiquer le leadership dans les affaires mondiales.

J'affirme cependant qu'une renonciation à ce leadership est une erreur que nous ne devons pas commettre. Les Etats-Unis ne peuvent faire face à eux seuls aux menaces de notre siècle, mais le monde ne saurait y faire face sans les Etats-Unis. Nous ne devons ni nous retirer du monde ni tenter de le contraindre à la soumission par la menace. Nous devons jouer un rôle de premier plan en agissant et en donnant l'exemple.

Nous devons jouer un rôle de premier plan en nous dotant d'une force armée adaptée au XXI^e siècle pour assurer la sécurité de notre population et pour accroître celle de tous les peuples. Nous devons jouer un rôle de premier plan en organisant des efforts mondiaux afin de mettre un terme à la prolifération des armes les plus dangereuses du monde. Nous devons jouer un rôle de premier plan en établissant et en renforçant les partenariats et les alliances nécessaires pour relever des défis communs et pour déjouer des dangers également communs.



En outre, les Etats-Unis doivent donner l'exemple en venant en aide à tous ceux qui mènent une existence désespérée dans les régions reculées du monde, car s'il y aura toujours des personnes pour succomber à la haine et attacher des charges explosives à leur corps, il y en a des millions d'autres qui désirent choisir une autre voie et qui veulent que notre flambeau d'espoir éclaire leur chemin.

Les Etats-Unis sont le pays qui a libéré un continent de l'emprise d'un fou, le pays qui a dit aux habitants courageux d'une ville divisée que nous étions, nous aussi, des Berlinoises. Nous avons envoyé des générations de jeunes comme ambassadeurs de la paix dans le monde entier. Et c'est notre pays qui a expédié d'urgence de l'aide aux victimes d'un tsunami dévastateur.

Le moment est maintenant venu de jouer un rôle de premier plan. Le moment est venu pour notre génération de raconter une autre belle histoire américaine, pour qu'un jour nous puissions dire à nos enfants que c'était le moment où nous avons contribué à instaurer la paix au Moyen-Orient, le moment où nous sommes attaqués aux changements climatiques et où nous avons mis la main sur les armes susceptibles de détruire la race humaine. C'était le moment où nous avons apporté de nouvelles possibilités aux coins reculés du monde, où nous avons fait renaître l'Amérique qui a permis à des générations de voyageurs épuisés venus du monde entier de trouver de nouvelles possibilités, la liberté et l'espoir à notre porte.

Ci-dessus : Barack Obama s'adresse au Chicago Council on Global Affairs, le 23 avril 2007.

La famille Obama



La famille Obama assiste à un défilé le jour de la fête nationale à Butte (Montana), le 4 juillet 2008. De gauche à droite : Michelle, Sasha, Barack et Malia.

Pour la première fois, une famille afro-américaine fait son entrée à la Maison-Blanche.

Le président Barack Obama et son épouse Michelle ont parfaitement conscience de l'importance historique de cette élection et de la signification qu'elle revêt pour de nombreux Américains. Dans les discours qu'elle a prononcés durant la campagne, Michelle Obama mentionnait souvent une fillette de dix ans qu'elle a rencontrée un jour dans un salon de coiffure de la Caroline du Nord et qui lui a dit : « Si Barack Obama est élu président, alors il n'y aura pas de limites à ce que je peux imaginer pour moi-même. »

« Cela aurait pu s'appliquer à moi, confiait Mme Obama à *Newsweek*, car, en vérité, je ne suis pas censée me trouver ici aujourd'hui. Je suis une curiosité statistique. Une Noire qui a grandi dans les quartiers sud de Chicago. Étais-je censée aller à Princeton ? Non. On disait que la faculté de droit de Harvard était peut-être trop difficile pour moi. Mais j'y suis allée et je m'en suis bien sortie. Et ce qui est sûr, c'est que je ne suis pas censée me trouver ici aujourd'hui. »

La Première Dame, née Michelle Robinson, a grandi dans une famille de la classe ouvrière de Chicago (Illinois). Son père travaillait au service des eaux de la ville et était responsable de la section

du Parti démocrate de son quartier. Sa mère, femme au foyer, s'occupait d'elle et de son frère aîné, Craig.

Très bonne élève, elle est admise à l'université de Princeton, en 1985. Après avoir obtenu une licence en sociologie avec en matière secondaire les études afro-américaines, elle entre à la faculté de droit de Harvard.

Barack et Michelle se rencontrent en 1989 quand, en tant que membre du cabinet d'avocats Sidley & Austin, Michelle est chargée de servir de mentor à Barack Obama qui y faisait un stage durant l'été.

Le futur président l'invite à assister à l'une des réunions de son groupe d'animation sociale à Chicago, au cours de laquelle il évoqua devant les participants la nécessité de combler le fossé entre « le monde tel qu'il est et le monde tel qu'il devrait être ».

Ils continuent à se fréquenter et se marient en 1992. Ils partagent la passion du service public et y ont consacré la majeure partie de leur carrière.

Après avoir quitté le cabinet d'avocats où ils s'étaient rencontrés, Michelle Obama occupe plusieurs postes dans la municipalité de Chicago et elle fonde et dirige l'association Public Allies – Chicago, qui encourage les jeunes à travailler au service de la collectivité. Tout récemment, elle a occupé les fonctions de vice-présidente des affaires externes et sociales du Centre hospitalier universitaire de Chicago.

« C'est certainement une personne qui mettrait à profit la tribune qu'offre la Maison-Blanche, estime Myra Gutin, historienne et professeur de communication à l'université Rider (New Jersey). Elle est intelligente, s'exprime avec facilité et possède une expérience professionnelle en matière de gestion. »

Barack et Michelle Obama espèrent que leur enthousiasme pour le service public, leur expérience approfondie et leurs nombreux succès professionnels les aideront à relever les défis à venir. Toutefois, pour Barack Obama, à l'origine de son désir d'être président et d'exercer une influence positive sur le monde il y a ses deux filles, Malia (née en 1998) et Sasha (née en 2001). Elles sont les plus jeunes occupantes de la Maison-Blanche depuis Amy Carter,



Ci-dessus : Michelle Obama prend la parole devant la convention nationale démocrate le 25 août 2008.

Ci-dessous : déplacement en famille pendant presque toute la campagne présidentielle.

qui avait neuf ans quand son père, Jimmy Carter, fut élu président en 1976.

« Ma vie gravite autour de mes deux filles », déclarait Barack Obama, alors sénateur, lors d'un discours qu'il a prononcé dans une église de Chicago le jour de la fête des pères. « Je pense au monde que je leur léguerai. Ce que j'ai compris, c'est que la vie ne compte guère si l'on n'est pas prêt à faire sa part d'effort pour laisser à nos enfants – à tous nos enfants – un monde meilleur. C'est là notre ultime responsabilité en tant que pères et en tant que parents. »



Le vice-président Joseph Biden



Joe Biden (à gauche) et Barack Obama lors de la convention nationale démocrate, le 28 août 2008.

« Lorsque je réfléchis à ma carrière d'homme politique, je suis particulièrement fier du travail que j'ai accompli pour mettre fin au génocide dans les Balkans et pour faire adopter la loi contre la violence à l'égard des femmes. » Cette citation est extraite de l'autobiographie publiée en 2007 sous le titre *Promises to Keep: On Life and Politics* par Joseph (Joe) Biden, alors sénateur et aujourd'hui vice-président des États-Unis.

Les origines de Joe Biden permettent de mieux comprendre cette citation. Il est né en 1942 à Scran-

ton (Pennsylvanie), dans une famille modeste d'origine irlandaise. Son père vend des voitures, tandis que sa mère élève les enfants. La famille s'installe dans le Delaware lorsqu'il a dix ans. Il sera le premier de sa famille à obtenir un diplôme universitaire, qu'il complétera par des études de droit à l'université de Syracuse, dans l'État de New York.

Le tournant de sa carrière politique intervient en 1972, lorsqu'il est élu au Sénat des États-Unis à l'âge de vingt-neuf ans. Quelques semaines avant qu'il prête serment au Sénat, sa femme et sa fille seront tuées dans un accident de voiture. Ses deux jeunes fils, bien que gravement blessés, survivront

à cet accident. (Il se remariera en 1977 et aura une fille de ce second mariage). Une autre catastrophe se produit en 1988 : les médecins découvrent qu'il souffre de deux anévrismes cérébraux qui pourraient lui être fatals. Absent du Sénat pendant sept mois, Joe Biden restera cloué au lit pendant quasiment toute cette douloureuse convalescence.

Durant sa carrière au Sénat des États-Unis, Joe Biden figure parmi les membres progressistes de son parti. Bien qu'il soit apprécié par les républicains et qu'il travaille avec l'opposition, il soutient le plus souvent les positions de son propre parti. Le *Washington Post* indique notamment qu'au cours de ses deux dernières années au Sénat il a voté avec les démocrates dans 96,6 % des scrutins. Selon Michael Gordon, du *New York Times*, Joe Biden est « généralement considéré comme un internationaliste de tendance progressiste ».

Au cours de ses premières années au Sénat, Joe Biden se consacre aux affaires intérieures, en particulier aux libertés individuelles, à l'ordre public et aux droits civiques. Il devient membre de la commission judiciaire du Sénat en 1975 et en assure la présidence de 1987 à 1995. Sa contribution la plus remarquée sera la loi contre la violence à l'égard des femmes, dont il est l'auteur en 1994. Joe Biden ne s'est toutefois pas toujours coulé dans le moule progressiste traditionnel. C'est ainsi qu'il s'est fait l'avocat de lourdes peines dans les affaires de stupéfiants. Tout en mettant en avant son attachement à la promotion des droits civiques, il s'est également opposé aux projets de ramassage scolaire visant à assurer l'intégration raciale.

Sa conception des affaires étrangères

Joe Biden va également se distinguer au Sénat dans le domaine des affaires étrangères. Il devient membre de la très influente commission des affaires étrangères en 1975 et en assure la présidence de 2001 à 2003, puis de 2007 à 2009. Affecté à cette commission après son élection au Sénat en 2004, Barack Obama apprend à bien connaître Joe Biden, et il dirige la sous-commission des affaires européennes, dont Joe Biden assurait autrefois la prési-

dence. Les deux hommes ont toutefois adopté des vues différentes sur un dossier clé. Joe Biden a voté en faveur de la résolution du Sénat autorisant l'invasion américaine en Irak, alors que Barack Obama (qui n'était pas encore sénateur) s'y est opposé.

Avant de voter en faveur de la résolution finale, Joe Biden se rapprochera du sénateur républicain de l'Indiana, Richard Lugar, pour faire adopter une résolution n'autorisant une action militaire qu'après épuisement des recours de la voie diplomatique, tentative qui échouera. Mais il votera aussi contre un amendement qui aurait obligé le gouvernement Bush à demander une nouvelle autorisation avant d'envahir l'Irak. En 2005, il qualifiera son vote « d'erreur ». Lors



Le sénateur Biden (assis à droite) avec des collègues de la commission judiciaire du Sénat en août 1986.

d'un rassemblement politique réunissant Barack Obama et Joe Biden à Springfield (Illinois), Barack Obama a qualifié Joe Biden « de grand spécialiste de la politique étrangère, dont le cœur et les valeurs sont fermement ancrés dans la classe moyenne ». Barack Obama l'a également qualifié de « juge impitoyable de la politique étrangère de George Bush et de John McCain ».

Joe Biden a beaucoup voyagé à l'étranger lorsqu'il était membre de la commission sénatoriale des affaires étrangères. Il appelle par leur prénom de nombreux dirigeants étrangers, mais aussi leurs adjoints et principaux collaborateurs, ainsi que des



De gauche à droite : les sénateurs John Kerry, Joseph Biden et Charles Hagel à Islamabad, au Pakistan, en février 2008.

dirigeants de l'opposition. Il a traité d'importants dossiers en matière de contrôle des armements, de prolifération nucléaire, d'élargissement de l'OTAN, de rivalité entre les superpuissances, et de relations entre les Etats-Unis et le monde en développement. Il s'est en outre fait l'avocat de l'Initiative mondiale contre le sida et a été parmi les premiers à soutenir les efforts internationaux en vue de limiter les émissions de gaz à effet de serre (il a rédigé la première loi sur les changements climatiques il y a vingt ans). Il a également soutenu la plupart des accords de libre-échange. Il a manifesté un intérêt particulier pour l'Afrique durant toute sa longue carrière de sénateur. Il s'est opposé très tôt au régime de l'apartheid en Afrique du Sud et préconise un renforcement de l'action au Darfour pour mettre fin aux effusions de sang.

Pour la plupart des observateurs, la plus grande réussite de Joe Biden en politique étrangère reste son action visant à mettre un terme aux hostilités dans

les Balkans dans les années 1990. Selon eux, il a joué un rôle essentiel en incitant le gouvernement Clinton à agir contre le dirigeant serbe Slobodan Milošević. Lors de leur rassemblement politique à Springfield, Barack Obama dira que Joe Biden « a contribué à formuler la politique qui a permis d'arrêter la tuerie dans les Balkans ». Joe Biden a notamment encouragé une intervention pour mettre fin à l'épuration ethnique des musulmans de Bosnie.

A deux reprises, Joe Biden a présenté sa candidature à la présidence : en 1988 et à nouveau en 2008. Il a échoué dans ces deux tentatives. Selon les responsables de la campagne électorale de Barack Obama, le choix de Joe Biden comme colistier s'expliquait par de nombreuses raisons, notamment l'expérience et les résultats obtenus par le sénateur du Delaware en politique étrangère. Joe Biden est le premier catholique à accéder à la vice-présidence et le premier vice-président provenant du Delaware.

Photographies Toutes les photos © AP Images. sauf la couverture : avec l'aimable autorisation du Bureau du sénateur Barack Obama. Couverture et 4^e de couverture (incrustations) : U.S. Bureau of Engraving and Printing. Page 4 (à gauche) : Time & Life Pictures/Getty Images. **Rédaction** Directeur de la publication George Clack. Directrice de la rédaction Anita Green. Collaborateurs Domenick DiPasquale, David Pitts, Kelly Bronk. Révision Rosalie Targonski. Maquette Tim Brown. Iconographie Ann Monroe Jacobs. Traduction Service linguistique IIP/G/AF. Révision et maquette de la version française Africa Regional Services, Paris.

